REVUE Beyra

Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

ISSN-L : 3105-3238
ISSN-P : 3105-322X

Numéro : Juin 2026

OPEN ACCESS

Email : revuebeyra@gmail.com
Site web : www.revuebeyra.net

Editeur : UFR des Lettres et des Arts - Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo - Côte d'Ivoire)

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

REVUE BEYRA

Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

UFR des Lettres et des Arts
Université Peleforo GON COULIBALY

(Korhogo - Côte d'Ivoire)

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

ÉQUIPE ÉDITORIALE

- **Directeur de Publication :** KOFFI Hamanys Broux De Ismaël, Maître de Conférences
- **Directeur de Rédaction en Chef :** KOUAME Koia Jean Martial, Professeur Titulaire
- **Directeur de Rédaction :** KOUASSI Konan Stanislas adjoint, Maître de Conférences

COMITE DE RÉDACTION

- KOUASSI Konan Stanislas
- KOFFI Hamanys Broux De Ismaël
- YAO Koffi Armand
- KOUASSI Kouakou Jean Michel

COMITE DE LECTURE

1. KADJA Sahoun Francis
2. SIKA Kouamé Prosper
3. KAMAGATÉ Ouattara Bakary
4. COULIBALY Sirabana
5. YAVO Doffou Brice Anicet
6. WAHI Djokouri Innocent
7. KOUADIO Xavier
8. COULIBALY Daouda
9. KOUAKOU Brou Médard
10. KOUASSI N'dri Maurice
11. YAO Koffi Armand
12. KAMAGATE Vahama
13. AGNEY Ahou Florence
14. KOUAKOU Francis Pacôme
15. ABAKA Kouassi Gérard

COMITE SCIENTIFIQUE

1. Prof. ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. Prof. IRIE Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
3. Prof. KOUAMÉ Koia Jean Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
4. Prof. ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
5. Prof. OULAI Jean-Claude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. ADOU Kouadio Antoine, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
7. GBAKRÉ Andoh Jean Marie, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
8. SILUE Gnénébelougo, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

9. GACHA Franck-Gautier, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
10. ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
11. NIAMKEY Aka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. TAPÉ Jean-Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
13. GOKRA Dja André Ouréga Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. GNAYORO Jean Florent Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
15. TOPPE Eckra Lath (Côte d'Ivoire)
16. KOUACOU N'goran Jacques, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

Marketing & Publicité : Dr N'GUESSAN Dedou G. F. / Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib
Web Master / Infographie : Sanguen KOUAKOU

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

PRESENTATION DE LA REVUE BEYRA

BEYRA est l'appellation en langue baoulé (Centre de la Côte d'Ivoire) du Touraco vert. Il s'agit d'un bel oiseau des savanes qui se caractérise par sa grande beauté. En outre, cet oiseau au chant mélodieux et au beau plumage multicolore se présente comme le symbole de la beauté et du brassage. L'harmonie des couleurs que renferme son plumage constitue une source d'inspiration intarissable. Elle invite à s'inscrire dans une dynamique interculturelle et interdisciplinaire au bénéfice de la science.

Ainsi à l'image de ce bel oiseau, la Revue interdisciplinaire BEYRA ambitionne de publier des articles scientifiques inédits au confluent des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues. Logée au sein de l'UFR des Lettres et des Arts de l'Université Peleforo GON COULIBALY, la Revue interdisciplinaire BEYRA publie des contributions théoriques ou des résultats de recherches de terrain des Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants des champs disciplinaires ci-dessus énumérés.

La Revue scientifique interdisciplinaire BEYRA transcende les frontières pour donner la possibilité aux Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Etudiants de tous les horizons de soumettre des travaux originaux et inédits. Dans cette dynamique, la Revue interdisciplinaire BEYRA lance pour chaque numéro des appels à contributions à travers les canaux de diffusion existants.

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P: 3105-322X – ISSN-L: 3105-3238

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue scientifique BEYRA est une revue électronique semestrielle qui publie des articles originaux en Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues.

Modalités de soumission

Les propositions de contribution doivent comprendre :

- le titre envisagé (Times New Roman, taille 20, caractères d'imprimerie, centré) ;
- le nom et le (s) prénom (s) (Times New Roman, taille 12, Premières lettres en majuscule, centré);
- le rattachement institutionnel et les coordonnées (e-mail) du ou des auteurs ;
- deux résumés en français et en anglais (250 mots maximum, interligne simple) ;
- 5 à 7 mots-clés en français et en anglais ;
- le texte complet (7600 mots maximum), en version Word, Times New Roman 12, interligne simple.

Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'au moins un (01) cm à gauche pour la première ligne.

NORMES DE RÉDACTION ET DE PRÉSENTATION

Toutes les contributions doivent adopter, pour la rédaction, les NORMES CAMES (NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 Juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI) concernant la rédaction des textes en Lettres et Sciences humaines).

Extrait NORCAMES (Lettres et sciences humaines)

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations)

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d'Italique donc !). Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois (03) lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : – (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; – Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Exemples :

– En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

– Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société,* Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151. 4.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

LES SYSTÈMES POLITIQUES AFRICAINS À L'ÉPREUVE DU COLONIALISME

Kouamé Yao Martial
Université Alassane Ouattara de Bouaké (UAO)
lenoirk.mit@gmail.com

Résumé

La gouvernance en Afrique est un sujet préoccupant. Minés par de nombreuses crises depuis leur accession à l'indépendance, les pays africains, particulièrement ceux de l'Afrique subsaharienne, écartelés entre des systèmes politiques traditionnels et la démocratie occidentale, cherchent encore la voie de la stabilité. Cette réflexion se propose d'analyser les incidences du colonialisme sur les systèmes politiques traditionnels africains.

Mots clés : Afrique, systèmes politiques, crises, colonialisme, géocritique.

Abstract

Governance in Africa is a pressing issue. Plagued by numerous crises since gaining independence, African countries, particularly those in sub-Saharan Africa, torn between traditional political systems and Western democracy, are still searching for a path to stability. This study aims to analyze the impact of colonialism on traditional African political systems.

Keywords: Africa, political systems, crises, colonialism, geocriticism.

Introduction

L'un des faits les plus marquants de l'histoire de l'Afrique reste sa colonisation par les puissances occidentales. Après l'abolition de l'esclavage – autre gangrène dont a souffert le continent noir pendant des siècles– en France notamment par le décret Victor Schœlcher du 27 avril 1848, les pays occidentaux décident de l'asservissement du continent d'une autre manière. Se basant sur le prétexte fallacieux de l'absence de civilisation des Africains, les Occidentaux vont procéder au partage du berceau de l'humanité à Berlin le 15 novembre 1884. Tout ceci était-il prémédité ? Le moins que l'on puisse dire est que l'Occident a mis fin à la déportation des fils de l'Afrique. Il vient les asservir chez eux désormais. L'Africain, encore sous domination dans les Amériques, l'est également chez lui à partir de cette conférence.

La conséquence directe de la partition de l'Afrique suivant les intérêts divers des pays occidentaux fut la séparation des peuples de mêmes cultures et l'assemblage de peuple hétéroclites. Il s'ensuit nécessairement des bouleversements irréversibles aux plans religieux, culturel et politique. Ce qui peut être considéré comme acquis du peuple africain, ou si l'on veut des peuples d'Afrique, ne sera plus qu'un assemblage d'éléments exogènes apportés par l'envahisseur et d'éléments endogènes.

Cette étude se donne pour mission d'analyser les conséquences de la colonisation sur les peuples africains. Dès lors, dans quelle mesure la colonisation a-t-elle impacté les systèmes de gouvernances en Afrique ? La géocritique, dans son principe de transgressivité[1], le

[1] La transgressivité géocritique désigne l'action de transgresser, de passer outre la limite.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

postmodernisme et le postcolonialisme serviront de bases méthodologique et théorique pour analyser cette question.

1. La chute de la démocratie participative *igbo* dans *Le monde s'effondre*

La gouvernance était avant tout une question de consensus dans l'Afrique traditionnelle. Le cas Igbo présenté par Chinua Achebe dans son livre *Le monde s'effondre* est fort illustratif. Jamais une décision touchant à tout le clan n'a été prise unilatéralement. Des assemblées publiques réunissant tous les dignitaires du clan en font leur affaire. Cette idée est corroborée par K. A. Busia dans un ouvrage sur la recherche de la démocratie en Afrique à travers l'extrait suivant :

> When a council, each member of which was the representative of a lineage, met to discuss matters affecting the whole community, it had always to grapple with the problem of reconciling sectional and common interests. In order to do this, the members had to talk things over; they had to listen to all the different points of view. So strong was the value of solidarity that the chief aim of the council was to reach unanimity, and they talked till this was achieved (K.A. Busia, 1976, p. 28)
>
> **Traduction** : quand un conseil composé d'un représentant de chaque lignage se rencontre pour discuter des affaires touchant à la vie de la communauté, cela s'est toujours fait dans le but de concilier les positions dans l'intérêt commun. Pour réussir une telle entreprise, tous les sujets sont débattus en étant attentif aux différents points de vue. Le but principal recherché est le consensus, et l'assemblée n'est levée que si cet objectif est atteint.[2]

Voilà un modèle démocratique qui donne le pouvoir de décider au peuple à travers ses représentants que sont les chefs de lignages. Cette forme de démocratie constatée dans la société traditionnelle Igbo précoloniale serait l'apanage de nombreuses autres sociétés africaines précoloniales à en croire Cheikh Anta Diop. Fatalement, le colonialisme va la consumer par le feu des canons pour imposer, d'abord, un totalitarisme sans pareil, et ensuite, une démocratie nouvelle.

Le bouleversement majeur dans la vie des Africains touche particulièrement Achebe. En effet, le romancier nigérian en fait un traitement tout à fait pertinent de telle sorte qu'aujourd'hui encore, à la lecture de son roman, un sentiment de révolte s'empare du lecteur, du moins du lecteur africain. Car, si l'histoire du peuple d'*Umuofia* est fictionnelle, elle est surtout une fictionnalisation de l'histoire de l'effondrement du système de gouvernance des peuples africains. De ce fait, *Umuofia* est un topolecte[3] dont le référent est le pays Igbo, et dans un sens plus large, toutes les contrées africaines subsahariennes qui, quelques décennies en arrière, étaient en proie à l'assujettissement colonial.

Achebe traduit cet état de fait dans la dernière partie de son livre à travers le renversement de l'autorité traditionnelle par l'ordre colonial. Même si le gouvernement traditionnel d'Umuofia commence à perdre de sa légitimité dès l'intrusion du Blanc, son déclin sera effectif à partir du moment où le Commissaire du district prend la décision d'embastiller les chefs.

> C'était l'époque de la pleine lune. Mais cette nuit-là, on n'entendit pas la voix des enfants. L'ilo du village où ils se rassemblaient toujours pour les jeux de lune était désert. Les

[2]Traduit par nos soins.
[3]Selon Diandué Bi Kacou, le topolecte est le discours de l'espace véhiculé par toute fiction, qu'elle soit filmique, romanesque ou autre.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

> femmes d'Iguedo ne se montrèrent pas dans leur enceinte secrète pour apprendre une danse nouvelle à présenter plus tard au village. Des jeunes gens qui étaient toujours dehors à la pleine lune restèrent dans leurs cases cette nuit-là. On n'entendait pas leurs voix viriles sur les chemins du village tandis qu'ils allaient rendre visite à leurs amis et à leurs amoureuses. Umuofia était comme un animal en alerte, les oreilles dressées, flairant l'air silencieux et plein de menaces, et ne sachant pas de quel côté se sauver. (Chinua Achebe, 1966, p. 238)

Le peuple d'*Umuofia* venait ainsi de perdre la sève vivifiante qui le guidait depuis bien longtemps. La comparaison à la fin de cet extrait, – « Umuofia était comme un animal en alerte, les oreilles dressées, flairant l'air silencieux et plein de menaces, et ne sachant pas de quel côté se sauver » – est très éloquente. Ici, l'on est face à un corps désorienté, ne sachant que faire. Ainsi, le système de gouvernance étant l'organe par lequel le peuple organise son fonctionnement, dès lors que ce système se trouve brouillé, le peuple devient un espace de perdition. Perdition, le mot est bien à propos. Car, c'est exactement ce qui arrive aux Igbo d'*Umuofia,* lorsque se sentant totalement impuissant face au joug colonial, *Okonkwo,* le personnage principal de l'œuvre, commet l'irréparable.

L'acte est doublement significatif. Dans un sens, c'est la matérialisation de la puissance affirmée du colonialisme sur les peuples colonisés. Dans un second sens, le suicide d'*Okonkwo* symbolise la déliquescence de l'ancien ordre, l'ordre traditionnel africain. C'est une autre tentative de topocide.

2. De la colonisation à l'effondrement des monarchies africaines en Afrique noire francophone

L'Afrique précoloniale est connue pour ses nombreux empires et autres royaumes. De l'époque pharaonique jusqu'à l'avènement de la colonisation du continent, les peuples africains étaient dans leur grande majorité constitués en « monarchies constitutionnelles avec un conseil du peuple où les différentes couches sociales étaient représentées » d'après Cheikh Anta Diop (1979, p.52). En plus, « dans toute l'Afrique, organisée en État, la structure politique et sociale de cette époque semble ne présenter que des différences de détails. » (Cheikh Anta Diop, 1979, p. 543)

Mais depuis, la colonisation occidentale s'est invitée dans le déroulement de la destinée du continent, affectant du même coup les systèmes endogènes. *En attendant le vote des bêtes sauvages* est une œuvre dont l'une des vocations est sans doute la mise en exergue de la déchéance de l'ordre ancien africain. *Le crocodile du Botswanga* montre aussi cet état de fait.

« En attendant le vote des bêtes sauvages raconte la vie et les œuvres sanglantes de Koyaga, un Président-Dictateur comme il en a fleuri dans toute l'Afrique aux lendemains des Indépendances. » Dans cet extrait de l'essai de Madeleine Borgomano (2000, p. 6), il ressort que des hommes d'État tels que *Koyaga* apparaissent au lendemain des indépendances. Or, les indépendances ici sont coextensives à la colonisation des peuples africains. Partant, la causalité entre colonisation et régimes dictatoriaux actuels semble établie par le romancier ivoirien.

Kourouma (1998, p.10) accorde en outre une importance toute particulière aux coutumes africaines. Car pour lui, « la vénération de la tradition est une bonne chose. » Ainsi, si la coutume subsume entre autres choses le système de gouvernance des Africains avant la colonisation, l'on comprend mieux pourquoi le romancier prend le soin de rappeler la façon de diriger de certains de ces peuples africains précoloniaux de sorte qu'à la lecture du roman, la dénaturation des pouvoirs anciens apparaisse comme une évidence.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

En effet, même si cela n'est pas explicite dans son texte, Kourouma passe en revue une large part de la civilisation africaine en ce qui concerne le mode de gouvernance. Et la monarchie en serait le dénominateur commun. Cette monarchie tire sa source de l'Égypte pharaonique selon l'écrivain ivoirien avec l'histoire de *Sanéné* et de son fils *Kointron.* Kourouma se sert donc de ces peuples anciens pour expliquer l'éclatement au niveau de l'État de plusieurs pays d'Afrique francophone. Nous parlerons ici de ceux qui nous paraissent les plus pertinents pour cette analyse.

Il s'agira d'abord du peuple Bamiléké du Cameroun. De fait, le peuple Bamiléké, comme cela a été démontré plus haut, a une structure sociale chapeautée par un chef. Ce dernier étant le garant du pouvoir et donc de l'ordre public, entretient des liens cordiaux avec les autres chefs des contrées voisines, dans le but de préserver la stabilité du pays. La stabilité au sein de la chefferie, ou si l'on veut du royaume, est aussi tributaire de la capacité des membres du corps social à respecter l'ordre de succession. Elle dépend aussi de leur résilience face à la réalité d'une gouvernance par des familles préétablies. Mais à la faveur de la colonisation, cette façon de concevoir la gouvernance va décliner pour ensuite ouvrir la voie au trône à une foultitude d'individus aussi divers que variés.

Les premiers combattants pour l'indépendance du pays et les autres individus du corps social, voyant là une opportunité inespérée de goûter aux privilèges du pouvoir, vont tirer profit de la situation pour s'ériger en gouvernants. En évoquant donc la société Bamiléké et son organisation sociale, Kourouma ramène le lecteur à ce qui était une partie du Cameroun avant la domination coloniale. Par voie métonymique, *En attendant le vote des bêtes sauvages* invite à jeter un regard sociologique sur la configuration du pouvoir dans la société camerounaise. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'après les luttes de libération dont l'un des acteurs principaux fut « Ruben Um Nyobè, secrétaire général de l'Union des populations du Cameroun, (qui) avait été abattu le 13 septembre 1958, en début d'après-midi, par les troupes française » (Achille Mbembe, 1996, p.13), le pays n'a plus connu de stabilité à proprement parler. Entre dictature et crises liées aux velléités sécessionnistes des anglophones, le pays des crevettes[4] cherche encore ses repères dans la démocratie importée d'Europe.

Ainsi, la déchéance des pouvoirs anciens est imputable à la colonisation. Car depuis les indépendances, ce qu'il convient de désigner sous le vocable de pouvoir traditionnel, c'est-à-dire le système ancien de la gestion du pouvoir, va être relégué à un plan sans importance.

Kourouma se penche également sur la partie de l'Afrique qui a constitué autrefois l'empire *Songhaï.* En effet, *Maclédio,* dans son périple à la recherche de son homme de destin, arrive chez les *Songhaïs,* nous apprend le *cordoua Tiécoura* : « les gens chez qui vous veniez d'arriver étaient les Songhaïs. Les Songhaïs habitent le Niger. » (Ahmadou Kourouma, 1998, p.149) La simple évocation du topolexème Songhaï ramène le lecteur averti à ce vaste État d'Afrique de l'ouest qui connut un épanouissement notable entre le XVe et le XVIe siècle avec pour empereur Sonni Ali Ber. Le déclin des Songhaïs est imputable aux assauts répétés des troupes marocaines vers la fin du XVIe siècle. Mais à en croire Kourouma (1998, p.150), « avec la colonisation qui les frappa, les réprima et les dispersa à travers toute l'Afrique de l'ouest », les songhaïs du Niger verront leur mode de vie bouleversé. Car désormais, ils ne vivent plus selon leurs paradigmes propres, c'est-à-dire leurs différentes façons d'appréhender le monde. Leur mode de gouvernance en a pris un grand coup, si bien que les colons partis, il ne leur

[4]À en croire Achille Mbembe dans *La naissance du maquis dans le sud-Cameroun (1920-1960)* , le nom Cameroun tire son origine de la surprise des portugais venus explorer cette contrée de l'Afrique à la vue d'un fleuve plein de crevettes.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

restait que des dictateurs pour régenter le territoire. « Les dictateurs du Niger se sont appelés tour à tour Hamani Diori et Kountché. » (Ahmadou Kourouma, 1998, p.149)

Pour Kourouma donc, la colonisation est à l'origine de l'émergence de la dictature dans cette partie de l'Afrique occidentale. Les nouveaux tyrans du peuple *songhaï* succèdent certes aux colons. Mais n'eût été l'avènement du Blanc distributeur de civilisation, l'ancien ordre dirigeant aurait sans doute subsisté, et l'émergence de ce nouveau monde de dictature ne se serait jamais opéré. Quoi qu'il en soit, les effets corrosifs du colonialisme ont eu raison de la gouvernance traditionnelle des *songhaïs,* mais aussi de celle d'autres peuples dans une large partie de l'Afrique comme en témoigne l'œuvre de Kourouma.

Parmi ces nombreux peuples qui ont vu leur destin bouleversé du fait de la colonisation, figure en bonne place le peuple Akan. En effet, dans l'œuvre de l'écrivain ivoirien, le peuple Akan est représenté par les Agni que *Maclédio* visite malgré lui. Mais pris dans son ensemble, c'est un grand groupe de peuples qui s'étend de la Côte d'Ivoire au Bénin en passant par le Ghana et le Togo. Ces peuples assez homogènes dans leur ensemble – il convient de noter des particularités propres à chaque sous-groupe du fait des influences exogènes – observent un mode de gouvernance unique : la monarchie. L'exemple des Agni de Kouassikro visités par *Maclédio* en est un témoignage. Cependant, comme chez les *songhaïs,* les Akan verront leur mode de gouvernance infesté par le colonialisme. Même *modus operandi,* même résultat. Ainsi, « les Akans [qui] constituent une des plus importantes ethnies de la forêt de la Bois d'Ébène et de la Côte-de l'Or » (Ahmadou Kourouma, 1998, p.140) basculent dans la dictature, les uns ayant pour dictateur Tiékoroni, l'homme au chapeau mou et les autres *Kwamé Nkrumah.* Dans les deux cas, l'intrusion du colon dans l'espace-temps africain participe fortement de la déliquescence des systèmes de gouvernances.

Par ailleurs, de façon générale, toutes les contrées africaines évoquées par Kourouma dans son œuvre sont soumises aux mêmes dynamiques décadentes. D'emblée, ce sont des ensembles sociaux bien constitués comme le soutient Aimé Césaire dans son *Discours sur le colonialisme.* Ensuite vient le colon. Et enfin la désagrégation de tous les paradigmes et en l'occurrence ceux politiques. Il est vrai que dans cette étude, les cas des peuples Songhaï, Bamiléké et Akan ont été mis en avant. Mais Kourouma conçoit le destin de la quasi-totalité des peuples ayant expérimenté la barbarie coloniale sous le joug français et anglais comme étant le même. Ainsi, il s'agit non seulement des peuples ouest-africain et de l'Afrique centrale, mais aussi de quelques pays du Maghreb tels que le Maroc et l'Algérie. Ainsi selon Kourouma (1998, p.271), l'Afrique devint « une terre aussi riche en potentats qu'en pachydermes » si bien que chaque pays en possède le sien propre. Les plus célèbres étant *Koyaga* pour la République du Golfe, *Tiékoroni* pour la République de la Bois d'Ébène, *Nkoutigui Fondio* pour la République des Monts, *Bossouma* pour la République des Deux Fleuves, *L'homme au Totem Léopard* pour la République des Grands Fleuves et enfin *L'homme au Totem Chacal* pour la République des Djebels.

Selon l'expression de Bi Kacou Diandué, tous ces dictateurs forment une famille qu'il appelle ‘'la fratrie des dictateurs ‘'. Dans un article fort à propos, « La fratrie des dictateurs : toposcopie d'une généalogie dans l'imaginaire kouroumien », l'essayiste ivoirien affirme ceci :

> On l'aura compris, il s'est créé une famille de dictateurs dans le texte d'Ahmadou Kourouma. Chaque autocrate, par sa pratique du pouvoir, développe une composante de ce système liberticide de gestion des peuples. L'organisation du récit pose alors la dictature comme un moule générique et englobant dans lequel se modèle les différents personnages. Elle est, par cette approche, un actant puisqu'elle n'est pas définie d'avance, mais ce sont les personnages qui, dans leur évolution, la

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

> réalisent. Concurremment, la notion abstraite de dictature est anthropomorphisée à travers le texte puisque les acteurs que sont les personnages et leurs actions sont la preuve et la manifestation de cette abstraction. Ce jeu de conversion mutuellement réversible est au rapport entre l'actant et l'acteur. On pourrait alors aisément déduire que les différents personnages constituent chacun une pièce du puzzle de l'exercice du pouvoir dictatorial mais surtout qu'ils s'affichent comme étant des membres d'une même fratrie. (Bi Kacou Parfait Diandué, 2012, p.32)

L'Afrique devient une vaste étendue régentée par d'innombrables potentats selon le mot dianduéen. De ce fait, la dictature qui est un concept abstrait prend les traits d'un anthropomorphe qui prête ses caractéristiques à l'espace africain. L'Afrique de cette époque-là pourrait bien se définir par la dictature et inversement.

Il ressort donc que les retombées du colonialisme sur le système politique des peuples africains précoloniaux du point de vue kouroumien sont plutôt destructrices. Si l'auteur dit ne pas désespérer quant à l'avenir politique des pays du continent noir, force est de reconnaître que le tableau qu'il peint de plusieurs de ces pays laisse entrevoir peu de lumière. En partant de la spatio-temporalité du continent, la généralisation de la dictature qui s'y opère tire son origine de la période coloniale. Car, si changement de régime il y a, c'est sans doute parce qu'il y a eu invasion et destruction du système politique d'antan. Fabrice Éboué et Lionel Steketee abordent la question dans la même perspective que Kourouma. Le brouillage dans la gouvernance du fait de l'impérialisme se lit aussi dans le cinéma.

3. *Black panther* ou des doutes dans la cour royale du Wakanda

Le royaume imaginaire du Wakanda a un mode de fonctionnement qui se rapproche à la foi de la monarchie Akan et de la démocratie participative Igbo. Le film révèle que « ce pays reste l'un des plus pauvres et des plus isolés au monde, protégé par d'infranchissables montagnes et son épaisse forêt tropicale. Le Wakanda n'a signé aucun traité d'échange international et refuse toute aide humanitaire. » (Ryan Coogler, 2018, 7e min) N'ayant jamais connu la colonisation, le puissant royaume wakandais a pu garder son originalité jusqu'en 1992, année où se déroule l'action. Dans l'idée du gouvernement wakandais, sa technologie très avancée devrait servir uniquement à la défense de son peuple et à rien d'autre.

Cependant, cette idéologie va être fortement remise en question quand un fils du royaume va faire la rencontre de l'impérialisme occidental. Il s'agit du prince N'jobu, le père de Killmonger. En effet, dans le souci d'être toujours au fait de ce qui se passe hors de ses frontières, le Wakanda envoie des espions à travers le monde. C'est dans ce cadre que le prince N'jobu se retrouve aux États-Unis et prend conscience de ce qu'ailleurs dans le monde, des hommes qui lui ressemblent souffrent de l'injustice et de l'iniquité de l'homme blanc. Il le rappelle à son frère :

> J'ai observé aussi longtemps que j'ai pu. Leurs leaders se fond assassiner. Ils vivent dans des zones envahies par la drogue et les armes à feu. […] Partout sur la planète, notre peuple souffre parce qu'il ne dispose pas d'armes pour riposter. Avec des armes en vibranium, il pourrait prendre le pouvoir dans tous les pays. (Ryan Coogler, 2018, 1h 05 min)

L'extrait cité ici dénote la révolte d'un fils du continent noir face aux tribulations des siens à travers le monde. Sans s'en rendre compte, il remet en question le système de gouvernance de son pays qui consiste à éviter toute ingérence dans des affaires extérieures aux frontières wakandaises. Le bouleversement que va subir le royaume du Wakanda viendra d'ailleurs de Killmonger, le fils de l'espion révolté.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Retourné chez lui quelques années après la mort de son père tué par le roi T'Chaka, Eric Stevens alias *Killmonger* entreprend d'affronter son cousin *T'Challa* en duel afin de s'accaparer le royaume du Wakanda. Ce à quoi il parvient sans grande difficulté. Néanmoins, si son accession au trône est légitime du fait des droits que lui confère sa naissance, son attitude, quant à elle, est révélatrice d'une double réalité. Il est plein de haine pour ce que son père fut tué par son propre frère alors roi du Wakanda. Mais il est aussi d'une violence destructrice qui n'a d'égale que celle manifestée par l'impérialisme. Cela se comprend d'autant plus qu'il a été nourri aux mamelles de ce système d'oppression. Ici, Everett Ross, un agent de la CIA, dresse son portrait :

> Eric Stevens, diplômé de la police à 19 ans, des études supérieures au MIT, rejoint le MI6 et part en Afghanistan où il tue à tour de bras comme s'il était dans un jeu vidéo. On l'a surnommé Killmonger le massacreur. Il intègre une unité fantôme des forces spéciales. […] Ils sont totalement anonymes. Ce sont des spécialistes de la subversion et de l'assassinat politique. (Ryan Coogler, 2018, 1h 12 min)

L'accession de Killmonger au trône du Wakanda matérialise l'intrusion de l'impérialisme dans le royaume. Car, il n'est wakandais que de nom. Sa vision du monde lui vient du système impérialiste. C'est pourquoi il n'hésitera pas une seule seconde à se poser en conquérant du reste du monde par la puissance des armes. Dans ce cas-ci, le colon blanc ne vient pas en Afrique pour imposer son système de gouvernance. C'est plutôt un fils du royaume qui y importe l'impérialisme. Au bout du compte, les conséquences sont les mêmes.

L'on assiste à l'effondrement – momentané ici – de la façon de conduire la destinée du peuple africain par le truchement du royaume wakandais. L'incidence majeure d'une telle imbrication des manières de gouverner est que « cette Afrique qui est et qui advient est protéiforme. Sa raison est plurielle. » (Felwine Sarr, 2016, p.41)

Il ressort donc que Ryan Coogler entend bien exposer le tort qu'a subi le continent africain du fait de l'impérialisme. Néanmoins, il entretient le secret espoir de voir les pays africains retrouver leur relative stabilité d'antan. Ce serait la raison pour laquelle il fait mourir Eric Stevens dit *Killmonger* à la fin du film et rétablit le roi *T'Challa* sur le trône. Kourouma, Éboué, et Steketee voient dans le brouillage au sommet des États africains actuels les rétributions du colonialisme.

4. Bobo babimbi coq ou l'expression d'un système politique en défaillance dans *Le crocodile du Botswanga*

Qu'il soit devant ou derrière la caméra – Fabrice Éboué est également acteur dans son propre film –, le réalisateur français s'évertue à montrer les travers politiques d'un pays africain fictionnel. Par l'intermédiaire du personnage fantasque de Bobo Babimbi Coq, le cinéaste montre la déchéance de ce qui a pu être l'organisation politique des États africains précoloniaux. Car si ce président, qui présente presque tous les traits d'un président africain postcolonial tel que défini par Kourouma, accède au pouvoir par un coup d'État, cela a été possible parce qu'il y a eu pénétration coloniale au Botswanga. Partant, l'on peut arguer que l'instauration de la dictature paranoïaque en République botswangaise est rendue possible grâce au colonialisme occidental. Le personnage même du président Bobo est la manifestation la plus criarde de cette déchéance politique. Quand bien même les dictateurs dans le roman de Kourouma seraient des satrapes sanguinaires et impitoyables, ils donnent l'impression d'être quelque peu sérieux dans leur rôle. *A contrario,* à côté de son étiquette de dictateur, Bobo est un vrai bouffon. En outre,

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

il se dit légitime parce qu'il aurait fait ses classes militaires en Bavière et le répète sans se lasser à qui veut l'entendre.

En effet, quand Leslie Konda et son agent monsieur Didier débarquent au Botswanga pour y enterrer les cendres de sa mère, le séjour allemand du président Bobo a été l'argument principal pour le présenter. Devant des encadrés muraux qui présentent le dictateur du Botswanga aux côtés de soldats blancs, monsieur Pierre, l'assistant blanc du président, – détail important – martèle la phrase fétiche : « le président Bobo a fait ses classes militaires en Bavière ! » (Fabrice Eboue, Lionnel Steketee, 2012, 8e min) Bobo fait non seulement « ses classes militaires en Bavière », ce qui est à vérifier, mais son collaborateur le plus proche est un blanc. N'est-ce pas là une preuve supplémentaire de l'aliénation du Noir ? Car, tout comme Bobo, presque tous les gouvernements postcoloniaux en Afrique Noire comportaient au moins un membre venu de l'ancienne puissance coloniale. Philippe Guillemin traduit cette réalité dans un article bien à propos. Il écrit en substance :

> Le second trait caractéristique de la composition des Conseils de gouvernement est l'importance au moins quantitative des ministres d'origine métropolitaine. Les ministres non-autochtones représentent près de 20% du nombre total de ministres d'Afrique noire. Tous les Conseils de gouvernement d'A.E. F et d'A.O. F comptent en effet au moins un ministre de race blanche. Le Gabon avec 4 ministres de cette catégorie sur un effectif gouvernemental de 12 membres, la Côte Ivoire avec une proportion de 3 sur 13, la Mauritanie de 2 sur 9, le Dahomey et le Moyen-Congo de 2 sur 10 se situent au-delà de la moyenne générale qui est de l'ordre de 2 pour 11, cas du Sénégal. C'est la Haute-Volta qui avec son unique ministre de race blanche dans un gouvernement de 12 membres constitue le territoire où la part de l'élément non-autochtone dans la composition du Conseil du gouvernement est la plus faible […] Et cependant même en Haute-Volta, ce pourcentage de blancs au sein du gouvernement par rapport aux noirs ne correspond ni à la proportion de la population blanche par rapport à la population autochtone ni à celle des membres de l'Assemblée territoriale d'origine métropolitaine par rapport aux élus d'origine africaine. Ces proportions étant respectivement pour la Haute-Volta de 0,07% et de 7%. (Philippe Guillemin, 1959, p. 667)

L'un des traits caractéristiques des gouvernements postcoloniaux en Afrique était la présence de ministres blancs, français notamment. Même si maintenant les gouvernants africains ne nomment plus ouvertement des collaborateurs blancs, il faut noter que cette pratique s'est perpétuée pendant des décennies. Ceci est la résultante d'une trop longue domination.

Le crocodile du Botswanga met en scène un président aussi exécrable que puéril pour exposer tout le mal que le colonialisme a pu engendrer au cœur du système de gouvernance des pays africains. Les réalisateurs corroborent de ce fait les propos de Marc Ferro quand il dit que

> Le film a cet effet de déstructurer ce que plusieurs générations d'hommes d'États, de penseurs, avaient réussi à ordonner en un bel équilibre. Il détruit l'image du double que chaque institution, chaque individu, s'était constitué devant la société. La caméra révèle le fonctionnement réel de ceux-là, elle dit plus sur chacun qu'il n'en voudrait montrer. Elle dévoile le secret, elle montre l'envers d'une société, ses lapsus. (Marc Ferro, 2009, pp. 39-40)

Le film révèle ainsi la face hideuse des réalités sociales que l'on voudrait bien dissimuler. Le chef d'État postcolonial, pris entre les règles de la gouvernance à l'africaine et celles de la démocratie occidentale, devient cet être ambigu et vil dont la dictature est le moyen d'expression le plus prégnant.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Conclusion

À la lecture des œuvres qui servent de terreau à cette réflexion, le constat relatif à l'implication destructrice du colonialisme sur les régimes politiques africains précoloniaux est le même. Comme les cellules cancéreuses qui se propagent dans le corps, le colonialisme s'est introduit au sein de ces systèmes, les a inféodés, les a réduits en miettes disparates. La conséquence est désastreuse. Presque partout en Afrique, après le colonialisme, se sont installés des régimes dits démocratiques, mais en réalité multiformes, à l'image de l'homme qu'est devenu l'Africain. Dans les différentes ''républiques'', les présidents éprouvent beaucoup de mal à trouver la limite entre présidence et royauté. L'on assiste donc à l'émergence de systèmes hybrides. Il en résulte des dictatures et des présidences à vie. Partout où elle est passée, la colonisation a détruit des civilisations séculaires. C'est ce fait que le martiniquais Aimé Césaire traduit dans ce qui suit :

> En vérité, il est des tares qu'il n'est au pouvoir de personne de réparer et que l'on n'a jamais fini d'expier. Mais parlons des colonisés. Je vois bien ce que la colonisation a détruit : les admirables civilisations indiennes et que ni Deterding, ni Royal Dutch, ni Standard Oil ne me consoleront jamais des Aztèques ni des Incas. Je vois bien celles — condamnées à terme — dans lesquelles elle a introduit un principe de ruine : Océanie, Nigéria, Nyassaland. Je vois moins bien ce qu'elle a apporté. Sécurité ? Culture ? Juridisme ? En attendant, je regarde et je vois, partout où il y a, face à face, colonisateurs et colonisés, la force, la brutalité, la cruauté, le sadisme, le heurt et, en parodie de la formation culturelle, la fabrication hâtive de quelques milliers de fonctionnaires subalternes, de boys, d'artisans, d'employés de commerce et d'interprètes nécessaires à la bonne marche des affaires. J'ai parlé de contact. Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies. (Aimé Césaire, 1950, p. 9.)

Césaire dresse là le portrait du colonialisme. Les auteurs du corpus à la base de cette réflexion le rejoignent. Achebe montre comment une société africaine précoloniale va basculer du jour au lendemain dans un système qui lui est complètement étranger. Kourouma relate une colonisation française qui a balafré toutes les terres qu'elle a foulées. Quant à Éboué, Steketee et Coogler, ils font un flashback sur la colonisation occidentale en Afrique avec ses conséquences toute aussi désastreuses que condamnables.

Références bibliographiques

ACHEBE Chinua, 1966, Le monde s'effondre, Paris, Présence Africaine.

BORGOMANO Madeleine, 2000, Des hommes ou des bêtes, Paris, L'Harmattan.

BUSIA K.A., 1976, Africa in Search of Democracy, London, Routledge and Kegan Paul.

CÉSAIRE Aimé, 2000, Discours sur le colonialisme, Paris, Présence Africaine.

COOGLER Ryan (réalisateur), 2018, Black Panther, [DVD], Californie, Marvel Studios.

DIANDUE Bi Kacou Parfait, 2013, Topolecte2, Paris, Publibook.

DIOP Cheikh Anta, 1954, *Nations Nègres et culture, Vol.2,* Paris, Présence Africaine.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

ÉBOUÉ Fabrice ; STEKETEE Lionel (réalisateurs), 2012, Le crocodile du Botswanga [DVD], Paris, Légende films.

FANON Frantz, 1961, Les damnés de la terre, Paris, François Maspéro.

FERRO Marc, 2009, Cinéma et Histoire, Paris, Gallimard, Coll. Folio/histoire.

GUILLEMIN Philippe, 1959 : « La structure des premiers gouvernements locaux. » *In Revue française de science politique*, 9e année, numéro 3.

KOUROUMA Ahmadou, 1998, En attendant le vote des bêtes sauvages, Paris, Seuil.

MBEMBE Achille, 1996, La naissance du maquis dans le sud-Cameroun (1920-1960) : histoire des usages de la raison en colonie, Paris, Karthala.

SARR Felwine, 2016, Afrotopia, Paris, Philipe Rey.

WESTPHAL Bertrand, 2007, La Géocritique. Réel, fiction, espace, Paris, Minuit.